

A close-up photograph of a person's hands holding a small, round, woven basket. The basket is intricately decorated with horizontal bands of colorful beads in shades of blue, yellow, orange, and green. The person's hands are dark-skinned and are positioned on either side of the basket, supporting it. The background is a blurred, vibrant fabric with a complex geometric pattern in various colors, including red, yellow, and blue. The overall scene is brightly lit, suggesting an outdoor setting.

**MIGRATION ET VITALITÉ DU FRANÇAIS EN  
AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : DE LA  
COLONISATION DE TRAITE AUX MIGRATIONS  
AFRICAINES CONTEMPORAINES AU SEIN DU  
CONTINENT**

**CÉCILE B. VIGOUROUX  
SIMON FRASER UNIVERSITY  
CVIGOURO@SFU.CA**



## QUESTIONS

- ❑ Pourquoi ne s'est-il pas développé un créole à base française en Afrique malgré un contact de langues prolongé entre le français et les langues africaines depuis le 16ème siècle ?
- ❑ Pourquoi les migrations africaines contemporaines de ressortissant-e-s des anciennes colonies françaises et belges ne participent pas à la diffusion de la langue sur le reste du continent, notamment dans un pays anglophone comme l'Afrique du Sud ?

# TYPES DE MOBILITÉ/MIGRATION ET CONTACTS DE POPULATIONS EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE

16<sup>ème</sup> -19<sup>ème</sup> siècles :  
**relations  
commerciales privées  
puis colonisation de  
traite**

19<sup>ème</sup> siècle : **conquête  
militaire**

20<sup>ème</sup> -21<sup>ème</sup> siècles :  
**migrations modernes  
au sein de l'Afrique**

- Qui sont les individus impliqués dans les contacts ?
- Quels types de contacts (personnels ou commerciaux) ?
- Quelle fréquence des contacts (réguliers ou sporadiques) ?
- Quelle est l'organisation sociale sur le terrain ?
  - ex. qui est engagé dans quelles relations et avec qui ?
  - qui cohabite avec qui, à quel titre et pendant combien de temps ?, etc.

## REMARQUES PRÉLIMINAIRES

- ❑ Encore trop peu de travaux linguistiques sur les contacts entre Africains sub-sahariens et Français avant le 19<sup>ème</sup> siècle ;
- ❑ L'histoire que nous avons de ces contacts est partielle: seulement accès aux témoignages écrits *par* et *pour* des Européens ;
- ❑ Peu d'éléments connus sur les origines géographiques et sociales des Français travaillant en Afrique comme soldats, marins ou artisans depuis le 17<sup>ème</sup> siècle

## LES RELATIONS COMMERCIALES ENTRE AFRICAINS ET FRANÇAIS À PARTIR DU 16<sup>ÈME</sup> SIÈCLE

- ❑ Les premiers contacts entre Africains et Français datent des années 1520 : des compagnies de commerce privées veulent casser le monopole du Portugal sur la côte ouest de l'Afrique;
- ❑ Les Portugais avaient atteint le Cap Vert en 1448 et établi des comptoirs de commerce tout au long de la Côte.
- ❑ Les Français vont se servir des réseaux de commerce et de communication des Portugais.
- ❑ Le portugais est la langue dominante du commerce international du 15<sup>ème</sup> au 18<sup>ème</sup> siècles : les premiers commerçants français ont dû avoir une compétence passive ou active dans des variétés de portugais; ils ont même pu apprendre le portugais de leurs partenaires commerciaux africains.



❑ Les premiers récits européens datant du 16ème siècle témoignent tous de la très bonne compétence en français des commerçants africains :

*(...) the blacks of the sea-ports on this coast speak very good French, and some of them have been to France many times. (Álvares de Almada 1594: 21).*

*Negroes speak French well and have been to France (Capitaine Alvarez d'Almeida 1594, cité par William Cohen 1980: 5).*

❑ Les commerçants et les marins français adoptent les pratiques des Portugais datant du 15ème siècle en envoyant des captifs africains en France pour les former au français et aux pratiques culturelles de l'époque.

*Il est surprenant de voir ces peuples qui ne savent ni lire ni écrire, & et qui parlent tous portugais, & que cet Alcaire outre la langue naturelle parle français, anglais et hollandais comme les naturels du pays (Nicolas Villault 1669: 53)*

## CONTRÔLE COMMERCIAL ET LINGUISTIQUE DES DIGNITAIRES AFRICAINS

*(...) the post of Yevogan, or "Chief of the White Men," in Whydah [dans le Bénin actuel] by the 1720s had developed into three separate offices, one for the French, one for the English, and one for the Portuguese. Dahomey later had six such "Captains of Trade." Such officials were charged with conducting royal trade, but they and their assistants also functioned as linguistic and cultural brokers (Northrup (2002/2014: 66).*

- ❑ Parce que les activités commerciales requièrent une bonne connaissance de différents registres linguistiques et genres interactionnels, il est difficile d'imaginer que les relations commerciales aient pu s'effectuer de façon satisfaisante pour les deux parties avec un moyen de communiquer aussi limité qu'un pidgin (Mufwene 2020)
- ❑ Les modalités de communication et de commerce étaient organisées et contrôlées par les dignitaires africains.

Du 15<sup>ème</sup> au 17<sup>ème</sup> siècles: l'apprentissage en immersion du français était possible pour un tout petit segment des populations africaines

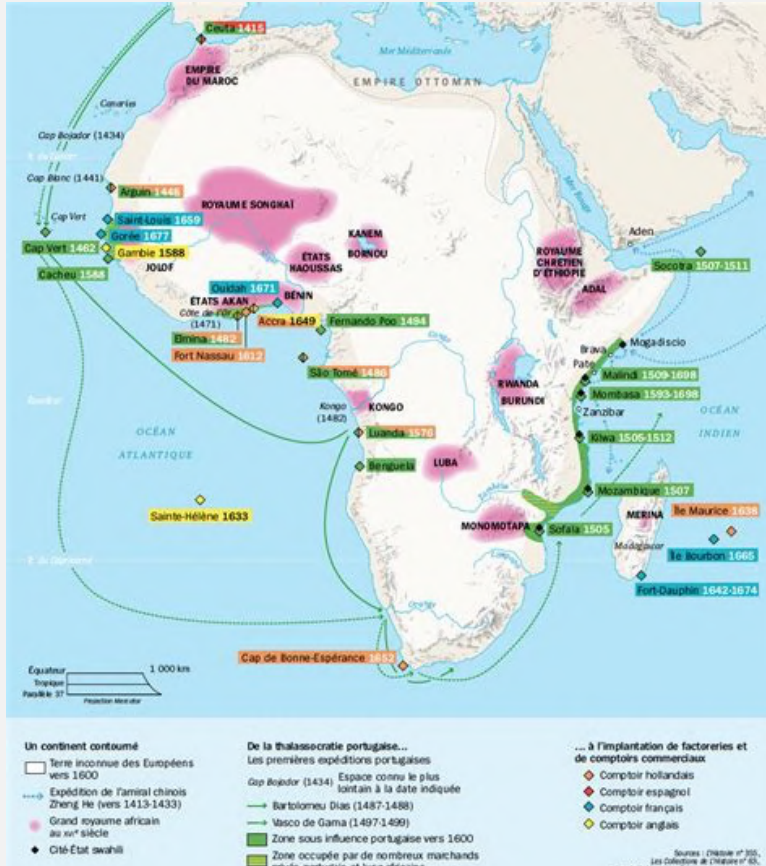
À partir de la seconde moitié du 17<sup>ème</sup> siècle: augmentation du commerce avec les Européens : ⇒ un nombre plus élevé d'Africains apprennent le français au contact des Européens: "maîtres de langue" (ou interprètes) :

- ils agissent comme **intermédiaires linguistiques et culturels** dans le commerce entre Africains et Français (ils sont de bons négociateurs, et des agents politiques ayant accès à des informations politiques et économiques confidentielles qu'ils vont utiliser pour leur propre bénéfice)
- Lors du commerce, ils sont présents sur les bateaux pour assurer la communication entre les marins africains et le capitaine européen

*Mon navire (...) avait un équipage composé de vingt-quatre laptots, quatre gourmets, un maître de langue, un charpentier, un capitaine en second, six pileuses et une douzaine de rapasses. (...) le maître de langue, n'est autre chose que le maître d'équipage, qui entend et commande la manœuvre en français (Saugnier 1785)*



# RELATIONS INTIMES, COMMERCE ET DYNAMIQUES LANGAGIÈRES



- ❑ Les Français s'installent à Saint Louis (1659) et sur l'île de Gorée (1677)
- ❑ À partir du 18<sup>ème</sup> siècle migration européenne (employés des compagnies européennes, ex: agents commerciaux, comptables, des marins et des soldats) et africaine (populations serviles travaillant pour des compagnies européennes et des travailleurs libres) ;
- ❑ Les modalités d'interactions entre certains segments de la population africaine et européenne ont permis des unions entre femmes africaines et hommes européens → émergence d'un entrepreneuriat féminin africain : les Signares

## **L'union maritale entre les Signares et les Européens a favorisé économiquement les deux parties :**

Les Signares : accumulation de capital économique grâce à l'accès de leurs maris à des réseaux de commerce internationaux

Les Européens capitalisent sur le capital social de leur épouse y compris leurs relations familiales avec des hauts dignitaires africains

## **Les causes et conséquences linguistiques de ces unions :**

Ces relations ont été rendues possibles grâce à la compétence en français des Signares mais aussi ces relations ont servi d'écologie pour les Européens pour apprendre les langues africaines notamment le wolof

McLaughlin (2008) fait l'hypothèse d'une variété mixte wolof-français parlée du 18<sup>ème</sup> au 19<sup>ème</sup> siècles.



Fig. 7. — Signare en grand costume (Aquarelle inédite de Darondeau).

## L'OLIGARCHIE DES MÉTIS ET LES CONSÉQUENCES LINGUISTIQUES

❑ Les enfants nés des unions entre Signares et Français (les Métis) vont tirer profit du capital linguistique, économique et social hérité de leurs deux parents en devenant des commerçants puissants dans la traite esclavagiste transatlantique du 18ème siècle.

1) Ils possèdent une bonne connaissance politique et culturelle des terres de l'intérieur où ils font du commerce ;

2) Ils sont des locuteurs d'héritage de wolof et de français : Exposition au français oral et à la littérature notamment lors de leurs séjours en France (ils ont un avantage par rapport à d'autres Africains) ;

3) Ils entretiennent des relations étroites de parenté avec les princes qui contrôlent le commerce à l'intérieur des terres ; ils deviennent ainsi des partenaires incontournables pour les commerçants français qui eux ne sont pas autorisés à pénétrer dans les terres ;

❑ Plus les Métis dominent le commerce général de Saint Louis et de Gorée, moins les commerçants français ont besoin d'interagir directement avec leurs partenaires commerciaux africains et par conséquent moins ils ont besoin d'apprendre à parler les langues africaines.



## CONCLUSION

Du point de vue de l'évolution linguistique, l'écologie des contacts jusqu'au 18ème siècle n'aurait pas favorisé l'émergence d'un créole à base française ni de pidgin en Afrique de l'Ouest.

# TYPES DE MOBILITÉ/MIGRATION ET CONTACTS DE POPULATIONS EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE

16<sup>ème</sup> -19<sup>ème</sup> siècles :  
**relations  
commerciales privées  
puis colonisation de  
traite**



19<sup>ème</sup> siècle : **conquête  
militaire**



20<sup>ème</sup> -21<sup>ème</sup> siècles :  
**migrations modernes  
au sein de l'Afrique**

# TYPES DE MOBILITÉ/MIGRATION ET CONTACTS DE POPULATIONS EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE

19<sup>ème</sup> siècle : conquête  
militaire

## L'ARMÉE COLONIALE AFRICAINE ET SON RECRUTEMENT

- ❑ En 1779, création des *Volontaires d'Afrique* pour défendre la colonie de Saint Louis contre les Britanniques
- ❑ En 1819, une première recommandation est faite pour la création d'un bataillon africain composé de populations serviles
- ❑ En **1857** général Faidherbe crée le premier régiment de *tirailleurs sénégalais*



FIGURE 2

Geographic origins of West African 'races' serving in the *Tirailleurs sénégalais* (*La Dépêche coloniale Illustrée*, January 1916).

La politique de recrutement et de composition des troupes était basée sur des classifications ethnoculturelles où certains groupes comme les Bambaras étaient considérés comme ayant des soi-disant vertus guerrières alors que d'autres comme les Wolofs considérés plus civilisés en raison de 'leurs contacts prolongés' avec les Français (Marceau 1911: 1) étaient plus prompts à la désertion.



- ❑ Hétérogénéité culturelle et donc linguistique des bataillons pour combiner les différentes qualités guerrières ou non prêtées aux différents groupes (cette hétérogénéité servait aussi à prévenir des rébellions au sein des troupes) ;
- ❑ Cette hétérogénéité ethnolinguistique aurait pu conduire à l'émergence d'un pidgin à base française dans l'armée coloniale mais cela n'a pas été le cas en raison des modalités d'interaction.



L'ORGANISATION  
SOCIALE DES  
TROUPES EN  
AFRIQUE SUB-  
SAHARIENNE

- ❑ Information limitée sur l'organisation de la vie militaire en Afrique sub-saharienne au 19<sup>ème</sup> siècle ;
- ❑ Grande hétérogénéité des conditions de vie des troupes en Afrique de l' Ouest ;



Mesdames tirailleurs

❑ Face aux désertions nombreuses, des accommodements sont faits pour rendre la vie des soldats africains moins dure : possibilité pour eux de vivre avec leur(s) femme(s) et leurs enfants en dehors de la garnison dans les villages avoisinants (possibilité de créer des alliances avec les villages dont les femmes des tirailleurs sont originaires) ;

✓ Pour l'année 1880, 2 à 3 soldats africains sur 130 vivent et mangent au sein de la garnison au Sénégal (Thompson 1990) ;



**Conséquences linguistiques** : exposition limitée au français et pas de pression pour l'apprendre ;

- ❑ Au Soudan occidental (du Sud du Sénégal au Tchad), la situation est différente avec des soldats qui vivent dans la garnison, isolés des populations locales : plus de pression pour apprendre le français ;
- ❑ Compte tenu de la prédominance numérique des recrues bambara, des variétés de cette langue ont dû être apprises comme L2 par les soldats (Van den Avenne 2012).

# DÉBATS LINGUISTIQUES AU SEIN DE L'ARMÉE COLONIALE

## 01

Les militaires français stationnés en Afrique sont fortement encouragés d'apprendre les langues africaines pour être promus au grade de capitaine

❖ En 1902, 201 officiers et 234 sous-officiers sur 9000 sont "reconnus capables de parler les langues et dialectes en usage dans les colonies" (Quinzaine coloniale, T. XII, 1902).

## 02

Entre 1913 et 1918 correspondance épistolaire entre le ministre des Colonies et celui de la Guerre au sujet du regroupement des soldats africains selon leur appartenance ethnolinguistique pour faciliter la communication au sein des bataillons (Ministère des Armées, archive 6N97) : Refus catégorique du ministère de la guerre

## 03

En juin 1918, les autorités militaires débattent de la création d'un corps d'interprètes européens au sein de l'armée : Refus des autorités militaires

LE RÔLE DES INTERPRÈTES AU SEIN DE L'ARMÉE COLONIALE  
ex: Moussa Fay (tirailleur sénégalais, 2ème Guerre Mondiale)

MF : Avec Samba Bâ, on parlait wolof. Il était Toucouleur, mais on ne parlait que wolof avec lui.

R: S'il y avait par exemple un Bambara qui ne comprenait pas le wolof ? Comment est-ce que vous vous débrouilliez ?

MF: S'il y avait quelqu'un qui ne comprenait pas le wolof, on parlait français.

R: Dans quelle langue est-ce qu'on donnait les commandements ?

MF: En français, bien sûr.

R: **Est-ce qu'il y avait des interprètes ?**

MF: **Oui, il y en avait. Des sergents, des sergents-chefs, des adjudants, des adjudants-chefs. C'étaient des Noirs qui nous traduisaient en wolof ce que le général nous avait dit. C'est le wolof qui marchait, mais les Bambaras avaient des interprètes en bambara.**

R : **Avez-vous vu des Européens qui parlaient une langue africaine ?**

MF : **Oui, il y en avait, mais très peu.** Un sergent par exemple, appelé Conté, parlait bien le wolof. Il comprenait aussi très bien le wolof. Un commandant aussi, il s'appelait Desport, il parlait et comprenait très bien le wolof aussi... (Manfred Printz 1988)

## QUELLES CONCLUSIONS LINGUISTIQUES ?

❑ Les arrangements sociaux dans l'armée coloniale africaine rendaient difficile l'émergence d'un pidgin à base française pour au moins trois raisons :

- 1) Dans les premiers bataillons africains en Afrique, une majorité de soldats vivaient en dehors des garnisons : pas d'utilisation du français dans leurs interactions avec leurs familles avec lesquelles ils vivaient au quotidien
- 2) Les soldats utilisaient des langues véhiculaires africaines pour interagir avec des soldats n'appartenant pas aux mêmes groupes ethnolinguistiques
- 3) En raison du recours à des interprètes jusqu'à la deuxième guerre mondiale, peu de pression pour les soldats africains d'apprendre le français ; Etant donné la stratification sociale au sein de l'armée entre officiers français et soldats africains, peu d'interactions linguistiques soutenues entre les deux à part pour quelques sous-officiers africains qui parlaient le français

L'analyse des données linguistiques confirment mes hypothèses : aucune des structures syntaxiques généralement identifiées comme du français tirailleur sont attestées dans les langues africaines ou d'autres langues du monde



❖ Bien qu'il y ait certainement eu une indigénisation du français dans l'armée coloniale africaine, tout porte à croire que le français tirailleur tel que le décrit les linguistes est une 'fabrication idéologique' (Houis 1984) ancrée dans des stéréotypes racistes hérités du 19<sup>ème</sup> siècle



Le français tirailleur c'est 'des mots trouvés par les Européens pour se foutre des Sénégalais' (Cousturier 1920: 84)

# TYPES DE MOBILITÉ/MIGRATION ET CONTACTS DE POPULATIONS EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE

16<sup>ème</sup> -19<sup>ème</sup> siècles  
: relations  
commerciales  
privées



19<sup>ème</sup> siècle :  
conquête militaire



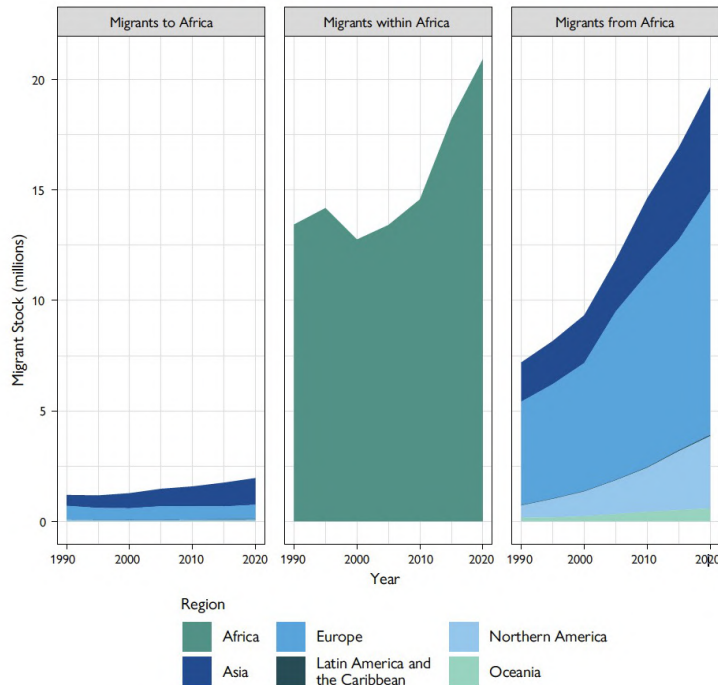
20<sup>ème</sup> -21<sup>ème</sup> siècles  
: migrations  
modernes au sein  
de l'Afrique

## TYPES DE MOBILITÉ/MIGRATION ET CONTACTS DE POPULATIONS EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE

20<sup>ème</sup> -21<sup>ème</sup> siècles :  
migrations modernes au  
sein de l'Afrique

# LES MIGRATIONS INTRA-AFRICAINES

Figure 1. Migrants to, within and from Africa, 1990–2020



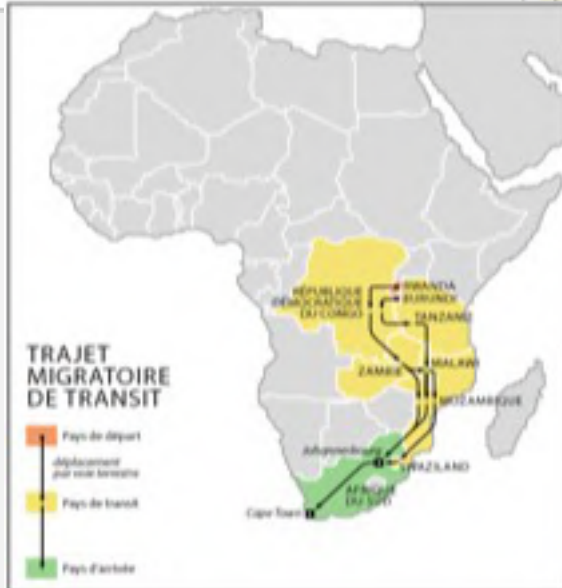
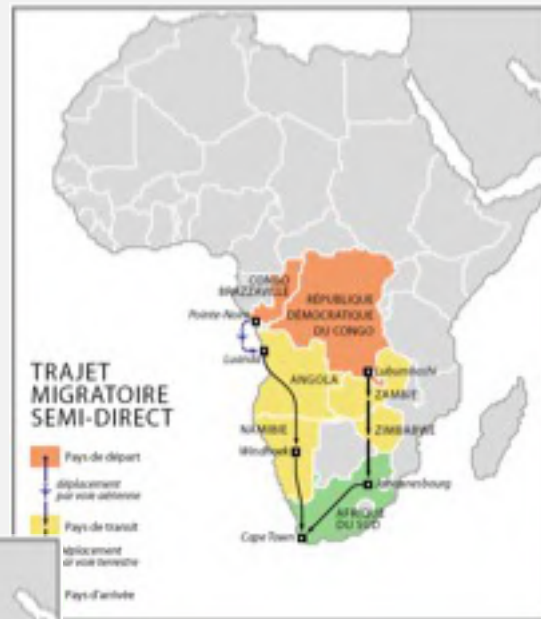
Source: UN DESA, 2021.

Note: "Migrants to Africa" refers to migrants residing in the region (i.e. Africa) who were born in one of the other regions (e.g. Europe or Asia). "Migrants within Africa" refers to migrants born in the region (i.e. Africa) and residing outside their country of birth, but still within the African region. "Migrants from Africa" refers to people born in Africa who were residing outside the region (e.g. in Europe or Northern America).

Les statistiques officielles sur les migrations africaines mettent à mal les conceptions idéologiques qui font des Africains des migrants qui n'aspirent qu'à rejoindre 'l'eldorado' soi-disant incarné par les pays européens dont la France

En 2020 : 21 millions d'Africains migrent en Afrique, 11 M en Europe, près de 5 M en Asie et près de 3 M en Amérique du Nord

# LES SOI-DISANT *PASSEURS* DE FRANCOPHONIE EN AFRIQUE DU SUD



- ❑ Terrain ethnographique discontinu à Cape Town (Afrique du Sud) : 1996-2023.
- ❑ Migration relativement récente datant de la fin des années 1980
- ❑ Depuis les années 1990, la migration des 'francophones' en Afrique du Sud a été provoquée par :
  - 1) la série de plans d'ajustements structurels (1980s) imposés par le FMI et la Banque Mondiale aux pays de l'Afrique sub-saharienne.
  - 2) Les politiques d'austérité et de dévaluation mises en place ajoutées à la libéralisation et la privatisation massive des économies nationales ont eu des conséquences désastreuses sur le tissu économique et social des pays sub-sahariens.
  - 3) La mise en place de l'espace Schengen en juin 1990
  - 4) La libération de Mandela (1990) et les premières élections démocratiques (1994)

## 27 ANS D'ÉVOLUTION LINGUISTIQUE DE CES MIGRATIONS (1996-2023)

- Baisse significative de la compétence linguistique en français des migrant-e-s au fil des années
  - Fin des années 1980 : élite intellectuelle (ingénieurs, médecins) du Congo Démocratique qui a une 'bonne' maîtrise du français
  - Depuis les années 1990, déclassement scolaire et social progressif des nouveaux/nouvelles arrivant-e-s
- Évolution de l'usage du français comme lingua franca au sein de groupes nationaux et entre communautés nationales différentes (habitudes communicationnelles entre locuteurs/locutrices ; distinctions entre usage écrit et oral)
- Scolarisation des enfants dans le système scolaire anglophone : perte du français en 1 génération d'autant plus si la langue n'est pas pratiquée à la maison ;

# IDÉOLOGIES LINGUISTIQUES ET SOCIALES

- ❑ Plus le temps de résidence en Afrique du Sud augmente, moins le français est considéré comme une langue d'émancipation économique ;
- ❑ Moins un-e locuteur/locutrice est exposé-e au marché du travail local et plus il/elle valorise le français comme une langue importante ;
- ❑ Plus la scolarisation (en français) dans leur pays d'origine est longue, plus les migrant-e-s construisent l'apprentissage de l'anglais comme nécessaire à leur insertion socioéconomique en Afrique du Sud ;

❑ Revendication d'une identité francophone indépendante de la compétence en français : **la francité** (les représentations culturelles liées à la culture française) plutôt que le fait de parler français devient pour les migrant-e-s africain-e-s une manière de se distinguer socialement des Noirs sud-africains souvent stigmatisés socio-économiquement (et vice versa).

➡ **Nécessité de repenser la catégorie *francophone* toujours dans l'écologie où celle-ci émerge et aussi comme n'impliquant pas nécessairement une corrélation entre *parler-X* et *être X-phone***



## CONCLUSIONS

- ❑ L'approche écologique prônée par Mufwene nous permet de mieux comprendre les dynamiques linguistiques à l'œuvre dans les situations de contacts : celles-ci ne peuvent être comprises sans une compréhension fine des interactions sociales et économiques sur le terrain.
- ❑ Elle permet de déconstruire les discours idéologiques notamment francophonistes du nord qui font du continent africain l'avenir de la francophonie.
- ❑ L'étude de la francophonie ne peut plus faire l'économie d'une approche décoloniale du savoir.
- ❑ Mais peut-on vraiment décoloniser la francophonie qui est historiquement un produit colonial ?



**Merci**  
**[cvigouro@sfu.ca](mailto:cvigouro@sfu.ca)**